

Encore les jardins alpins. — Réponse au Rapport du Comité du Jardin « la Linnaea »

PAR

EMILE BURNAT

Notes lues à la réunion de la Société Murithienne, du 8 août 1899.

Une communication sur les jardins alpins, et tout spécialement sur ceux de la Murithienne, a été présentée par MM. Christ, Briquet et moi dans la réunion de 1897 de cette Société. Nos notes concluaient à l'abandon des trois jardins établis, en 1887 et 1888, à Sion, Zermatt et au Grand-Saint-Bernard. Une solution conforme à nos vœux comme à ceux adoptés dans notre réunion de Riddes, étant promptement intervenue, j'aurais désiré ne plus revenir sur cette question. Mais un rapport du Comité du Jardin la Linnaea a paru en 1898, après notre dernière assemblée annuelle. Ce document dit : « qu'il est du » devoir du Président du Comité international de la Linnaea de relever les inexactitudes du rapport de la commission murithienne qui contient plusieurs attaques injustifiées contre le jardin de Bourg-Saint-Pierre », et il ajoute plus loin : « qu'il ne lui sied pas de répondre à » chacune des insinuations peu bienveillantes qu'il contient ». Or dans les trois pages de la réponse qu'il nous adresse, le Comité dont il s'agit n'a pas davantage relevé une erreur de notre part qu'il n'a montré en quoi notre

malveillance s'est manifestée¹. Vainement j'ai lu et relu notre notice sans y découvrir trace des intentions qu'on nous prête. Je dois d'ailleurs constater que mon travail ayant avant tout en vue les jardins de la Murithienne et leur avenir, j'ai estimé que notre Société avait le droit de juger ses propres créations aussi sévèrement que bon lui semblait.

Notre notice sur les Jardins alpins a montré que dans la pensée de leurs créateurs ils devaient servir tant à la protection de la flore alpine qu'à l'avancement des connaissances botaniques. — Sur le premier point nous croyons avoir établi que loin de favoriser la protection de notre flore, l'établissement de ces stations contribue à aggraver les fâcheuses circonstances dont on se plaint à juste titre. Il n'a rien été répondu à nos assertions sur ce sujet. — Sur le second point on veut bien nous accorder qu'en ce qui concerne la botanique systématique les jardins n'ont qu'une faible valeur, sinon aucune, ajoutet-on, comparativement aux herbiers. C'est là un fait sur lequel nous avons particulièrement insisté en résumant un chapitre de la *Phytographie* d'Alphonse de Candolle qui a montré combien, dans l'intérêt général de la science, les ressources que l'on consacre aux jardins seraient mieux appliquées aux herbiers. L'honorable M. Chodat nous répond : « Si la botanique avait pour but de cataloguer les » espèces végétales pour la seule satisfaction des floristes, » nous comprendrions que la valeur des jardins fut discutée. Mais le temps des catalogues est passé. Ce que » veut la génération pensante d'aujourd'hui c'est de pénétrer plus avant dans l'étude de la vie » et plus loin : » les jardins peuvent être le point de départ de recherches

¹ Le seul point erroné qui puisse être relevé, réside dans la confusion faite par M. Briquet entre l'*Association pour la protection des plantes* et le Comité qui dirige le jardin alpin de la *Linnaea* à Bourg-Saint-Pierre. Cette confusion est bien explicable si on réfléchit que le directeur de ce jardin est en même temps président de l'*Association pour la protection des plantes*, et que, d'autre part, il n'avait pas paru de rapports sur l'activité et la composition du Comité international de la *Linnaea* depuis quatre années. Cette confusion ne change d'ailleurs absolument rien à nos appréciations et à celles de M. Briquet quant au fond.

» biologiques du plus grand intérêt ». — Cette dernière considération ne nous avait nullement échappé, mais avec MM. Christ et Briquet nous avons montré combien, à divers égards, les jardins alpins tels qu'ils sont organisés actuellement ne sauraient permettre l'étude des questions biologiques et d'autres encore.

Le temps des catalogues est passé, nous dit le rapport de la Linnaea. Pareille affirmation est bien pour nous surprendre de la part du savant professeur dont la féconde activité s'est si souvent portée utilement sur la branche de la botanique qu'il qualifie de catalogues; il veut d'ailleurs bien reconnaître plus loin qu'il faudra toujours des ouvrages descriptifs et qu'il sera toujours nécessaire de *cataloguer*, dit-il, les productions et de leur donner un nom. Mais la botanique systématique, tant anatomique que morphologique, qui s'appuie essentiellement sur les collections de plantes sèches, et dont le but est d'observer et de décrire les rapports si variés qui existent actuellement entre les végétaux, ne serait-elle plus l'une des principales branches de la botanique? Son temps serait-il vraiment passé, soit parce qu'elle n'aurait plus la valeur qui lui était attribuée jusqu'ici, indigne qu'elle serait *de la génération pensante* d'aujourd'hui, soit parce qu'elle serait une science close et sans desiderata? Tel n'est certes pas le cas! Nous savons que pour mener à bien la monographie de certains groupes, et il en reste tant qui ont été à peine abordés, nous savons combien il faut ajouter de facultés d'observation, d'exactitude et d'esprit scientifique, à un travail acharné durant de longues années. Il est douteux que ce genre d'études, traité sérieusement, soit accessible aux personnes incomplètement préparées en ce qui concerne les connaissances botaniques générales, ainsi que le dit le rapport de la Linnaea. Ce qui est certain, c'est que la plupart des travaux élaborés dans nos laboratoires modernes, témoignent chez les jeunes gens qui en sont les auteurs, d'une préparation très incomplète en ce qui touche la systématique, la floristique et la géographie botanique. Il nous serait facile de citer des exemples d'erreurs graves ou de lacunes fâcheuses qui auraient pu être évitées, tant

dans le domaine biologique que dans le domaine anatomique, par un complément d'instruction dans la branche qui nous occupe. D'autre part, la facilité relative de l'élaboration d'un travail biologique ou anatomique quelconque, ressort du fait que, à de très rares exceptions près, toutes les thèses qui sortent des laboratoires, même des laboratoires de botanique systématique, roulent sur des sujets autres que la systématique proprement dite. C'est que cette branche, pour être traitée sérieusement, exige une préparation tout autre que celle qui peut être acquise en quelques mois de laboratoire, et surtout un travail de réflexion personnelle prolongé.

La contestation soulevée par l'honorable M. Chodat sur la prépondérance ou l'importance plus grande de telle ou telle branche de la botanique me paraît, et lui paraîtra sans doute à lui-même, inopportune. Toutes les branches doivent coopérer également à la solution des problèmes multiples et de tous ordres que soulève l'étude du règne végétal. En ce qui me concerne, je crois avoir d'autant moins mérité le reproche de « cataloguer les espèces végétales pour la seule satisfaction des floristes » que grâce à mon savant ami M. J. Briquet, j'ai pu publier plusieurs volumes consacrés à divers groupes de la Flore des Alpes-Maritimes¹ à un point de vue tout à fait général (y compris l'anatomie, la biologie, la géographie botanique, etc.), donnant ainsi l'exemple de travaux floristiques ou systématiques faits sur une échelle qui n'avait pas encore été employée. Malgré cela je ne crois pas qu'on doive ravalier les travaux consciencieux faits avec des ressources et un bagage de connaissances plus modestes. On coopère sans aucun doute à l'avancement de la science en étudiant les faits actuellement observables morphologiquement, sans aborder les problèmes que certains anatomistes estiment pouvoir trancher concernant la morphogénèse et l'origine des

¹ John Briquet, in E. Burnat *Matériaux pour servir à l'histoire de la Flore des Alpes maritimes* (5 volumes traitant des Labiées, des Cytises et des Buplèvres, formant un total de XXXV et 923 pages, 3 planches et 75 figures, années 1894-1897). — M. Briquet travaille depuis bien des mois à un sixième fascicule qui traitera du genre *Gentaurea* et paraîtra prochainement.

espèces¹. Un éminent botaniste, l'un des premiers algologues de notre époque, vient de nous écrire, à l'occasion de l'envoi du vol. III de notre *Flore des Alpes maritimes* (encore un de ces catalogues surannés): « Grouper les faits » tels qu'ils se présentent, de manière à reproduire les » rapports variés qui existent entre les êtres du monde » actuel, est le but auquel doivent tendre les systématiciens non théoriciens. Cela vaut mieux que de chercher » si une certaine Algue qui n'a pas de zoospores les a » perdus ou ne les a pas encore acquis. Il y a vraiment » des botanistes qui semblent avoir herborisé à l'époque » tertiaire bien plus que dans les temps modernes, tant ils » sont bien informés de ce qui s'est passé « avant la naissance du monde ».

Par les quelques considérations qui précèdent, je tenais à mettre à leur valeur les études systématiques dont nous faisons notre spécialité, études que le rapport de la *Linnaea* (p. 16) qualifie de *botanique descriptive ancienne*. Nous sommes certes de bien modestes travailleurs, nous ne comptons comme membres actifs de la Murithienne, qu'un nombre bien restreint d'anatomistes, de biologistes, ou d'éminents savants capables d'aborder les grands problèmes de l'origine des espèces, de leur distribution géographique, et tant d'autres. Mais est-il vraiment, je le répète, une seule branche de la botanique qui, pratiquée avec zèle et conscience par des observateurs scrupuleux ne contribue pas aux progrès de la science ?

Les paroles suivantes ont été prononcées en janvier dernier, lors de l'inauguration à Genève du buste d'Alphonse de Candolle : « L'œuvre laborieuse de systématisation et de nomenclature d'A. de Candolle peut paraître à beaucoup qui se croient de grands esprits, tout au plus digne de satisfaire des talents médiocres... qu'on ne vienne pas

¹ Voy. à ce sujet deux excellentes notices de M. F. Crépin : *L'anatomie appliquée à la classification*, in *Bull. soc. bot. Belg.*, XXXVII (1898), part. 1, p. 7-15, et *Les idées d'un anatomiste sur les espèces du genre Rosa*, in *Bull. cit.*, p. 151-201. — Les conclusions de l'auteur sont : « L'anatomiste classificateur doit être doublé d'un morphologiste, et toute recherche d'anatomie systématique doit être précédée d'une étude approfondie des espèces au point de vue morphologique ».

nous dire que ce besoin de systématisation et ce désir de contribuer à l'élaboration d'immenses catalogues est le propre des petits esprits et des pédants. Ceux qui ne savent apprécier cette sorte d'ouvrages prouvent par cela même qu'ils ne sont pas des naturalistes au vrai sens du mot.... Sans une systématique précise aucun travail de Botanique générale n'est possible¹ ». Ces quelques citations qui résument notre manière de voir mieux que nous ne l'eussions pu faire, sont tirées de l'allocution de l'honorable M. Chodat lors de la cérémonie que nous avons rappelée. Ne sont-elles pas pour atténuer singulièrement celles que nous avons reproduites plus haut, et qui étaient écrites par le même savant peu de mois auparavant dans le rapport de la *Linnaea*? — Il y aurait vraiment mauvaise grâce de notre part à insister sur ce point.

On a parlé de l'effet moralisateur et éducatif apporté par les jardins alpins. Mais avant le rapport de la *Linnaea* M. Christ avait, dans notre notice sur les jardins, accordé à ces stations la circonstance atténuante dont il s'agit. Il ne faut cependant pas oublier qu'un tel résultat purement philanthropique, est obtenu bien plus sérieusement, avec moins de frais et d'inconvénients, par la pratique des herborisations qui est du domaine des Murithiens et des amateurs de catalogues.

Nous avons dit dans notre travail de 1897 pourquoi les jardins alpins ne pouvaient fournir des documents scientifiques. Le dernier rapport de la *Linnaea* nous accorde, « qu'il est actuellement difficile pour ne pas dire impossible de poursuivre normalement dans ce jardin des » études d'ensemble ». En effet, en premier lieu, avançons-nous, il faudrait qu'une telle station fût doublée d'un laboratoire, et nous insistions également sur d'autres conditions moins facilement réalisables. Nous avons accordé un bon point au jardin vaudois de Pont-de-Nant qui possède une telle annexe. Or nous apprenons par le rapport de la *Linnaea* que le projet d'un laboratoire et « d'une utili-

¹ Discours prononcés... le samedi 14 janvier 1899, pour l'inauguration du buste d'Alphonse de Candolle. — Genève. Imp. Arnold Malavallon, 1899. Voy. p. 13 et 15.

lisation scientifique du jardin pour l'étude de la biologie-végétale dans les hautes altitudes », vient d'être étudié en cette même année 1898. Sur ce point la critique que nous formulions était donc parfaitement fondée, et la direction du jardin de Bourg-Saint-Pierre devrait nous être reconnaissante d'avoir signalé cette lacune, car nous ne trouvons pas qu'un tel desideratum ait été exprimé jusqu'ici dans les documents publiés par la Linnaea.

En terminant, j'ajouterai qu'ayant eu l'occasion depuis notre publication de 1897-1898 de voir divers botanistes éminents, entre lesquels plusieurs directeurs de grands jardins botaniques, je n'ai rencontré partout qu'une approbation sans réserves concernant notre manière de voir. Il m'eût été facile de provoquer une enquête à ce sujet ; elle eût été bien concluante en faveur de l'opinion qui a été si bien résumée dans notre notice, par le directeur du jardin de Genève. Je ne puis cependant résister au plaisir de vous citer textuellement, entre plusieurs communications, une lettre que j'ai reçue du savant M. Ed. Bornet, membre de l'Institut de France, tout en rappelant que comme ami et collaborateur de l'éminent Gustave Thuret, M. Bornet a dirigé pendant de longues années les jardins botaniques d'Antibes, qui ont rendu tant de services à la science : « Vos » notes sur les Jardins botaniques alpins, dit M. Bornet, » sont parfaites en tout point, pour le fond et pour la » forme. Les objections sentimentales de l'un de vos cor- » respondants sont des phrases plutôt que des raisons. » C'est en se payant de mots de belle apparence qu'on » arrive à imaginer et à réaliser des établissements sans » valeur réelle et qui aggravent le mal qu'on voudrait sup- » primer. Blâmer les jardins actuels, cela ne veut pas dire » qu'il ne puisse y avoir grand intérêt à poursuivre dans » la montagne et dans la plaine des cultures destinées à » éclaircir un point spécial : ces deux choses ne se res- » semblent pas ».
